

# ESSENTIEL CASTELNAU-LE-LEZ L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE



Montpellier Méditerranée Métropole a obtenu le **label Pays d'art et d'histoire** le 11 mars 2020.

Le ministère de la Culture attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux territoires qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, préservation et médiation.

**La mission Patrimoines** de Montpellier 3M et la **direction des Affaires culturelles** de Castelnau-le-Lez collaborent pour mettre en œuvre, développer et promouvoir des actions de valorisation des patrimoines castelnauviens.

**Hôtel de Métropole**  
50 place Zeus  
34000 Montpellier

**Espace culturel Pierre-Fournel**  
Rue Armand Barbès  
34170 Castelnau-le-Lez



## Église Saint-Jean-Baptiste

Rue Armand-Barbès  
34170 Castelnau-le-Lez

Propriété de la Ville de Castelnau-le-Lez



classée au titre  
des monuments historiques  
le 13 juillet 1911

**0. Chevet de l'église**  
Ville de Castelnau-le-Lez

**1. Appareil alterné  
de l'église**  
Ville de Castelnau-le-Lez

**2. Crucifixion de  
l'atelier d'Antoine Ranc**  
Montpellier 3M

**3. Nef, chœur  
et chapelles  
septentrionales  
aujourd'hui**  
Montpellier 3M

**4. Intérieur de l'église  
au début du XX<sup>e</sup> siècle**  
Ville de Castelnau-le-Lez

**Édition**  
Montpellier 3M  
& Ville de  
Castelnau-le-Lez  
Septembre 2022

**PERLE  
DU ROMAN  
MONPELLIÉRAIN**



**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**



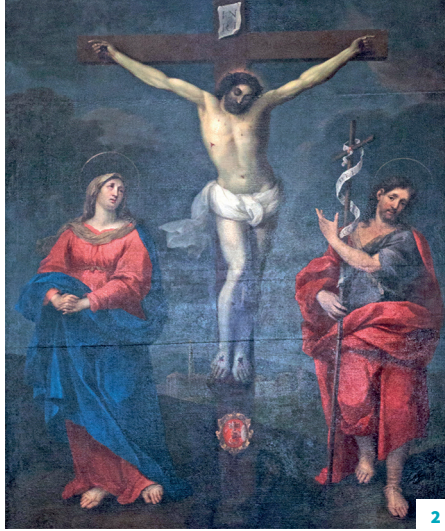


1

### UNE ÉGLISE ROMANE

Durant la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, les comtes de Substantion, asseyant leur pouvoir sur un vaste comté, font édifier un *castellum novum* (château neuf) à l'origine de Castelnaud et de son nom. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, celui-ci passe aux mains des seigneurs de Montpellier alors que le comté de Substantion entre en possession des comtes de Toulouse. L'église date de cette époque, s'ajoutant alors aux églises déjà présentes, notamment à Substantion. Dédiée à la Vierge Marie, elle accueille un prieuré paroissial dépendant du chapitre de Maguelone. Les maçons utilisent une technique de construction traditionnelle, **l'opus monspelliensis**, qui alterne pierres disposées à plat et sur chant. Cet appareil de pierre, le plan à nef unique ainsi que la sobriété des lignes font de l'édifice un exemple caractéristique de **l'architecture romane locale**. S'y ajoute au XIII<sup>e</sup> siècle une tribune sur croisée d'ogives.

Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le Montpelliérais connaît une période de troubles marquée notamment par la guerre de Cent Ans. L'église est alors **fortifiée** afin de contribuer à la défense du village : ses murs sont rehaussés et dotés de mâchicoulis dont ne subsistent aujourd'hui que les corbeaux. L'abside jusque là circulaire est désormais surmontée de pans droits.



2

### UNE CRUCIFIXION PAS SI CLASSIQUE

Faisant suite aux guerres de Religion, le XVII<sup>e</sup> siècle s'accompagne d'**une campagne intensive d'ornementation** dans les églises du diocèse. Lors de sa visite pastorale de 1684, l'évêque constate que « le grand tableau au-dessus de l'autel est fort vieux et fort usé ». Le chapitre de la cathédrale de Montpellier dont relève alors directement ce prieuré, et dont le blason figure au pied de la croix, passe commande d'une nouvelle toile auprès de l'atelier d'Antoine Ranc, peintre montpelliérais reconnu pour ses nombreuses crucifixions.

Celle-ci reprend **une composition générale habituelle**, avec le Christ en croix au centre, entouré de part et d'autre par la Vierge et un autre personnage. Sur sa gauche, **Jean-Baptiste, saint patron de l'église** vraisemblablement depuis la fin des guerres de Religion, a été substitué au traditionnel disciple Jean. De son doigt, il désigne le Christ, selon la parole rapportée dans l'évangile et rappelée sur le phylactère : « *Ecce Agnus Dei* » (« Voici l'Agneau de Dieu »). L'œuvre est classée au titre des monuments historiques en 1992, année au cours de laquelle elle est restaurée.

Un dessin attribué à Antoine Subreville nous donne une idée du décor complet du chœur, notamment du maître-autel et de son retable pendant cette période.



3

### DE GRANDS TRAVAUX

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, **le toit de l'église**, composé de tuiles posées sur une couche de terre établie directement sur la voûte, est en très mauvais état : « les eaux pluviales [...] filtrent au travers de la voûte et y portent un grand préjudice ». L'ancien couvert est alors entièrement démolí, les murs latéraux surélevés, des pans de mur édifiés au-dessus de la voûte, une nouvelle charpente installée et une nouvelle couverture de tuiles canal posée, comme nous l'indique un devis daté du 24 avril 1751. En 1822 puis en 1902, sont édifiées successivement **deux chapelles**, élargissant l'église sur le côté nord. La première, dédiée à la Vierge, fait l'objet d'un don resté anonyme. Le projet implique alors de déplacer la chaire sur le flanc méridional de l'église. La seconde, contiguë à la précédente et financée par la fabrique de l'église, est édifiée en moins d'un an.

En 1862, alors que la cloche ne sonne plus depuis quelque temps, un nouveau campanile en fer forgé remplace une précédente installation jugée peu solide, afin de supporter en toute sécurité la cloche d'une nouvelle horloge. Cette dernière est financée conjointement par un impôt extraordinaire et une souscription citoyenne. **Le clocher** adopte ainsi la silhouette qu'on lui connaît encore aujourd'hui.

### UN DÉCOR TOUT EN SOBRIÉTÉ

L'église connaît dans les années 1990 une campagne intense de restauration, à l'initiative de la DRAC et de la Ville de Castelnaud-le-Lez, à l'issue de laquelle est redéfini le décor intérieur de l'édifice.

**Neuf vitraux** en verre plaqué, gravés à l'acide fluorhydrique, sont dessinés par l'artiste François Rouan (né à Montpellier en 1943) et réalisés par l'atelier Simon-Marq de Reims. La peinture à la grisaille s'inscrit dans la tradition des plus anciens modes de traitement du vitrail. Le jeu de couleurs souhaite unifier par la lumière les espaces des collatéraux : variations de bleu sur la façade méridionale aux étroites baies romanes, variations de jaune pour les larges fenêtres contemporaines du côté nord.

**Le mobilier liturgique** est commandé à l'architecte, urbaniste et designer Jean-Michel Wilmotte (né en 1948). Cet ensemble complet et cohérent comprend dans la nef les bancs, le bénitier et le porte-missel et dans le chœur, l'ambon, le tabernacle, le baptistère, le porte-cierge pascal et quatre tabourets, dominés par la croix monumentale dont les bras s'ancrent dans la pierre. Le choix des formes contemporaines comme des matériaux (bois, paille, acier rouillé ciré et métal canon de fusil) correspond à la simplicité et à l'équilibre des lignes architecturales de l'édifice.